

➤ sciences cognitives de Lyon, et son équipe. Les chercheurs ont utilisé une procédure similaire à celle de Johansson et Hall sur les croyances. Ainsi ont-ils fait croire à des participants qu'ils avaient répondu, lors d'un test de raisonnement logique, à l'inverse de leur véritable réponse. Comme pour le cas des croyances, une bonne partie des participants, dupés par la procédure, a ensuite justifié au pied levé un raisonnement contraire à celui qu'ils avaient vraiment tenu. Cela montre au moins une chose: nous n'avons dans notre inconscient ni « principes immuables » sur lesquels s'appuierait la conscience pour raisonner ni bibliothèque de solutions où elle viendrait directement puiser.

NOS SOUVENIRS? DES MIRAGES

Peut-être plus centrale encore que les valeurs, les croyances ou la pensée rationnelle dans la construction de notre identité: notre mémoire. Nous sommes l'empilement de nos souvenirs. Et nous avons l'impression que le temps n'a que peu d'effets sur au moins une partie d'entre eux – les plus vifs, les plus importants. D'une soirée mémorable, nous oublions quelques éléments périphériques, comme la couleur d'une robe ou l'heure de départ d'un convive. Mais l'idée générale reste là, pensons-nous, à la fois fiable et stable dans le temps, comme un enregistrement vidéo.

Qu'en disent les études? Elizabeth Loftus, professeure à l'université Stanford, a mené des expériences impressionnantes sur le sujet. Elle a d'abord montré qu'il était facile de modifier des points de détails, dans un souvenir, par une simple suggestion. Supposez par exemple que vous assistiez à une scène d'accident où une voiture jaune percute une voiture bleue; si on vous demande ensuite d'estimer à quelle vitesse roulait la voiture grise quand elle a percuté la verte, il y

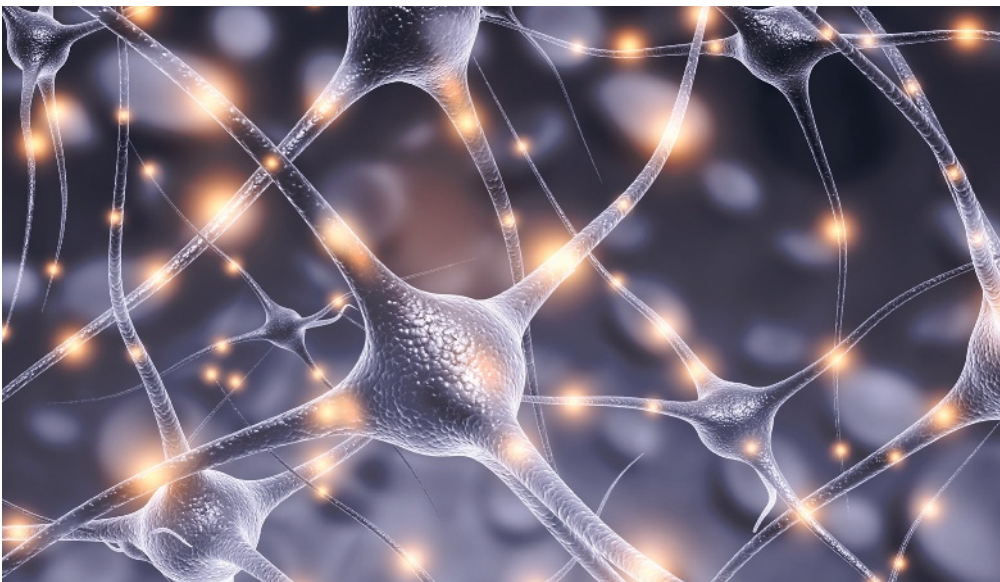
a de fortes chances pour que vous croyiez effectivement avoir vu une voiture grise et une verte.

Un mot suffirait à modifier le souvenir dans notre cerveau? Pas vraiment. La réalité est qu'il n'y a pas de souvenir au sens où on l'entend habituellement: notre esprit ne contient pas l'équivalent d'un enregistrement, mais plutôt une suite d'éléments plus ou moins fragiles qui permettent de reconstruire la scène à la demande. Chaque remémoration est une reconstruction créative, toujours nouvelle.

Les travaux de Loftus vont bien plus loin encore: elle a montré qu'on peut facilement, par des suggestions légères, implanter des souvenirs totalement faux dans l'esprit de beaucoup de personnes. Comme pour tout le reste, l'idée que nos souvenirs sont là, écrits indélébiles quelque part dans les profondeurs de l'esprit, ne résiste pas à l'analyse. Et comme pour le reste, la conclusion des scientifiques est que chaque remémoration, loin d'être l'équivalent de la lecture d'un enregistrement, s'apparente bien plus à une invention fondée sur quelques éléments instables, sur des indices, des esquisses et des émotions vagues.

Dans un récent ouvrage, Nick Chater, de la Warwick Business School, s'appuie sur cet ensemble convergent de travaux pour remettre en cause ce qui constitue pour lui une grande illusion, une trahison de notre esprit: la croyance en un inconscient doté d'une personnalité, de principes universels, d'une capacité à raisonner dans l'ombre.

Les psychologues ont cherché pendant des siècles à décrypter les messages de cet inconscient. L'intelligence artificielle (IA) a, de son côté, tenté de modéliser le comportement des experts en cherchant le réseau de connaissances profondément enfouies dans l'esprit de ceux-ci. Ce fut un échec dans les deux cas.



Voici à quoi ressemble votre inconscient. Notre réseau neuronal improviserait dans l'instant la plupart de nos émotions, pensées et réactions, à partir de quelques informations floues. Ce qu'il produit dépend du paramétrage de milliers de milliards de connexions, et non d'un « esprit inconscient » doté de règles explicites.